

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE LYON

Année scolaire 1933-1934 — N° 29

LA POULE BOURBONNAISE

son élevage dans l'Allier

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le 23 Juin 1934.

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

PAR

Pierre BUSSERON

Vétérinaire

Né le 16 Juillet 1909, à MONTCOMBROUX (Allier)



LYON

BOSC Frères, M. & L. RIOU

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

42, Quai Gailleton, 42

1934

**LA POULE BOURBONNAISE
SON ELEVAGE DANS L'ALLIER**



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE LYON

Année scolaire 1933-1934 — N° 29

LA POULE BOURBONNAISE

son élevage dans l'Allier

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le 23 Juin 1934.

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

PAR

Pierre BUSSERON

Vétérinaire

Né le 16 Juillet 1909, à MONTCOMBROUX (Allier)



LYON

BOSC Frères, M. & L. RIOU

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

42, Quai Gailleton, 42

—
1934

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE LYON

Directeur.....	M. V. BALL.
Directeur honoraire..	M. F.-X. LESBRE.
Professeurs honoraires	M. ALFRED FAURE, ancien Directeur. M. CADEAC.

PROFESSEURS

Physique et chimie médicale, Pharmacie, Toxicologie	MM. TAPERNOUX
Botanique médicale et fourragère, Zoologie médicale, Parasitologie et Maladies parasitaires....	MAROTEL
Anatomie descriptive des animaux domestiques, Tératologie, Extérieur	TAGAND
Physiologie, Thérapeutique générale, Matière médicale	JUNG
Histologie et Embryologie, Anatomie pathologique.	BALL
Pathologie médicale des Equidés et des Carnassiers, Clinique, Sémiologie et Propédeutique, Jurisprudence vétérinaire	AUGER
Pathologie chirurgicale des Equidés et des Carnassiers, Clinique, Anatomie chirurgicale, Médecine opératoire	DOUVILLE
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire. Clinique, Médecine opératoire, Obstétrique....	CUNY
Pathologie générale et Microbiologie, Maladies microbiennes et police sanitaire, Clinique.....	BASSET
Hygiène et Agronomie, Zootechnie et Economie rurale	N...
Industrie et contrôle des produits d'origine animale. Inspection des denrées alimentaires et des établissements classés soumis au contrôle vétérinaire	X...

CHEFS DE TRAVAUX

MM. COLLET, JEAN-BLAIN, VUILLAUME, PIERRE, LAMY



EXAMINATEURS DE LA THÈSE

Président : M. le Dr ROCHAIX, Professeur à la Faculté de Médecine.
Chevalier de la Légion d'Honneur.

Assesseurs : M. TAGAND, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.

M. JUNG, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation ni improbation.

A MES PARENTS

A TOUTE MA FAMILLE

A MES AMIS

A MONSIEUR LE PROFESSEUR ROCHAIX

De la Faculté de Médecine de Lyon
Chevalier de la Légion d'honneur

Qui nous a fait le grand honneur
d'accepter la présidence de notre
thèse.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR TAGAND

Dont les conseils éclairés nous
permirent de mener à bien notre
travail.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR JUNG

Qui nous a toujours témoigné la
plus grande bienveillance.

A NOS MAITRES

LA POULE BOURBONNAISE SON ELEVAGE DANS L'ALLIER

Introduction

Aujourd'hui, le vétérinaire n'est plus uniquement médecin et chirurgien. Il doit non seulement prodiguer ses soins aux animaux de toutes espèces, mais encore les considérer comme étant la base de l'alimentation humaine. En cette période de crise économique où la qualité doit primer la quantité, le praticien ne doit pas se désintéresser de l'exploitation des animaux, en un mot, de l'animalculture.

Il est une branche de la zootechnie que l'on délaisse trop souvent et qui cependant est d'un grand intérêt ; nous voulons parler de l'aviculture.

L'insuffisance des récoltes de grains qui a été en France une des conséquences immédiates de la guerre, a provoqué une diminution considérable de la population des basse cours. Aussi, la production avicole s'était-elle restreinte, malgré l'accroissement considérable des prix de vente.

La gestion des basses-cours dans les exploitations agricoles laissait en effet généralement trop à désirer. Le bénéfice n'apparaissait pas toujours d'une netteté telle qu'il soit un stimulant pour le relèvement de

la production. L'observation et les recherches expérimentales ont montré qu'il était possible d'accroître, dans de vastes proportions, le rendement, tant pour la production de l'œuf que pour celle de la chair. Il apparaît donc de plus en plus nécessaire de remédier aux conditions défectueuses de l'élevage et de l'entretien des volailles, de vulgariser dans les campagnes de saines notions sur la valeur des races, la sélection des pondeuses, les procédés d'incubation et d'élevage, l'hygiène du poulailler.

De sérieux progrès ont pu ainsi être réalisés dans le Bourbonnais depuis le début de notre siècle et une excellente race prit peu à peu naissance. Il était très intéressant de connaître les résultats obtenus dans ce pays ; aussi avons-nous été très heureux lorsque M. le Professeur LETARD nous a suggéré l'idée de travailler la question de l'élevage de la poule Bourbonnaise dans l'Allier. Nous ne saurions terminer cette introduction sans le remercier bien vivement pour les bons conseils qu'il ne cessa de nous prodiguer au cours de notre travail.

CHAPITRE PREMIER

Formation de la race

L'Allier qui possédait dans la deuxième moitié du siècle dernier une excellente race de volailles, bien fixée et désignée localement sous le nom de Bourbonnaise blanche, plus connue sous celui de Gatinaise, a vu céder ses éleveurs à l'engouement qui sévissait alors sur les grosses volailles. La Brahma Pootra en particulier attirait les regards par son volume imposant et elle fut très appréciée dans cette région.

Bon nombre de basses-cours du Bourbonnais se sont vues doter de coqs de cette race, dont on se disputait presque la possession. Les éleveurs de cette région ont réussi à donner à la Bourbonnaise une partie du cachet de la Brahma Pootra, et aussi quelques-unes des qualités pour lesquelles on la prônait : ponte hivernale et grand développement musculaire.

L'excellente race qui prit peu à peu naissance chez les fermiers au début de notre siècle, ne tarda pas à s'imposer par ses qualités pratiques, et supplanta rapidement les sujets du pays. C'est aux heureux résultats de ce croisement persévérant que nous devons de posséder une race remarquable.

Des sociétés se formèrent bientôt dans le but d'élaborer un standard définissant les particularités de conformation et de plumage, ce qui permit par la suite d'obtenir l'homogénéité de la race, les éleveurs sélectionnant tout sur le même type.

Les plus jolis sujets obtenus furent répandus très vite dans les basses-cours par les soins du Bourbonnais-Club, ce qui donna des résultats encourageants. Aujourd'hui, les coqs et poules se rapprochant du type Brahma sont fort rares dans l'Allier. Ceux qui, il n'y a pas longtemps encore, conservaient ces sujets de façon jalouse, modifient leur manière de faire. Ils pensaient, par leur emploi, assurer plus de rusticité aux descendants, en perpétuant — de façon quelque peu décousue — les croisements que l'expérience leur avait montré être si profitables.

L'uniformisation des aptitudes développées et des types est aujourd'hui réalisée, à quelques exceptions près. Certains éleveurs, dont la sagacité est couronnée d'un succès mérité, possèdent des basses-cours où déjà de nombreuses générations d'animaux purs permettent aux cultivateurs de trouver des éléments d'une amélioration plus rapide et plus certaine. M. MAZET, qui a déclanché et dirigé depuis une vingtaine d'années le mouvement avicole en Bourbonnais, a bien droit au titre de parrain de la race ; il peut être fier du succès que cette poule a remporté depuis quelque temps et dont une large part lui revient.

Il convient d'insister sur le fait que la Bourbonnaise, produit du croisement Brahma-indigène, dès le

début a vu éliminer de ses représentants ceux qui manifestaient une ressemblance trop grande avec la Brahma, notamment en ce qui concerne la brièveté du dos, la pigmentation jaune et la présence de plumes sur les tarses.

Il y avait un gros intérêt à le faire et c'est fort judicieusement qu'on s'y est employé ; les bonnes pondeuses sont, à part quelques exceptions, d'un type longiligne. Une corrélation existe peut-être entre les proportions et l'aptitude à la ponte. En cherchant un type plus compact, on eût très probablement orienté la Bourbonnaise vers la production plus particulière du poulet de consommation, alors qu'on visait l'obtention de la poule réellement à deux fins : bonne pondeuse, donnant des poulets précoces et tendres.

On a prétendu que les éleveurs avaient croisé la Bourbonnaise avec des races à deux fins bien fixées, comme la Dorking, la Wyandotte, la Faverolles, l'Orpington. Il est certain que, de cette façon, le résultat était bien plus vite acquis, aussi il est fort possible que quelques-uns se soient laissés tenter. Si vous les interrogez, tous vous répondrons qu'aucune race autre que la Brahma n'est entrée dans la formation de la Bourbonnaise. Cependant, la façon dont le Bourbonnais-Club élimine tous les sujets ressemblant, soit à l'Orpington, soit à la Dorking ou à la Faverolles, prouve que, vraisemblablement, des croisements furent faits avec ces dernières.

CHAPITRE II

Ethnologie

a) ETHNOLOGIE GÉNÉRALE

La poule domestique appartient au genre *gallus*, famille des phasianidés, ordre des gallinacés.

Les gallinacés possèdent l'organisation générale des oiseaux terrestres, capables seulement d'effectuer des vols à faible distance. Le corps est massif, les membres abdominaux solidement musclés, les ailes sont réduites, le sternum fortement échancré présente une crête médiane peu saillante. Le poids spécifique des os est peu élevé. La tête est garnie d'ornements divers : huppe, crête, barbillons. Le bec est court et solide, généralement un peu recourbé ; les bords sont fins, cornés et légèrement tranchants. Le dimorphisme sexuel est très accentué.

Il existe des représentants du genre *gallus* à l'état sauvage, on en connaît quatre espèces qui s'hybrident entre elles :

1° Le coq de Sonnerat — qui vit dans le sud et l'ouest de l'Inde. Les ailes et la queue sont noires, la poitrine et le dos gris fer ligné de blanc ; les plumes

du camail varient du blanc au jaune vif. La crête est simple et les pattes rouge pâle.

2° Le coq de Stanley — existe à Ceylan. Il a le camail, le dos, la poitrine, de couleur jaune, avec le centre des plumes marron ou noir. Crête simple, pattes roses ou jaunes. Comme le précédent, il diffère des gallinacés domestiques par le plumage et le cri.

3° Le coq tacheté — a le pelage vert et la crête non dentelée. Sa voix est très particulière.

4° Le coq Bankhiva — se rencontre dans le nord-est de l'Inde, la Birmanie, Sumatra, le Siam, la Cochinchine. Son plumage est celui des variétés domestiques dorées : camail rouge ; plastron vert foncé ; couvertures d'un brun pourpre ; faucilles de la queue longues et de teinte foncée ; grandes faucilles d'un reflet brillant ; crête simple, dentelée, petite. La voix rappelle celle de la poule domestique.

Le coq Bankhiva s'hybride avec les trois espèces précédentes, mais il donne aussi facilement des métis avec la poule domestique ; et d'après Darwin, la poule domestique descendrait du Bankhiva. En effet, le plumage et le chant du coq correspondent à ceux de quelques races domestiques. De plus, le coq Bankhiva fait du métissage avec la poule commune, alors que les autres espèces que nous venons de signaler ne donnent que des hybrions. D'autre part, à l'occasion de certains croisements entre races de poules domestiques, on voit apparaître comme par retour atavique, le plumage caractéristique du coq de Bankhiva.

La poule aurait été domestiquée par les habitants

de la Malaisie. Vers 1400 avant J.-C., elle fut amenée des Indes dans l'Empire Chinois. De là, elle gagna la Perse, la Grèce et le continent Africain. Les Romains ne la connurent que plus tardivement et la dispersèrent dans l'ouest de l'Europe.

b) ETHNOLOGIE SPÉCIALE

1° CLASSIFICATION :

Avant de commencer l'étude d'une race, il est bon de pouvoir la reconnaître. La classification des poules basée sur les caractères de la crête, qui peut être : simple, frisée, plate, en plateau, ou remplacée par une huppe ; sur le nombre des doigts : quatre ou cinq ; sur la couleur des joues, des oreillons, des barbillons ; nous fournira déjà les éléments essentiels d'une différenciation.

La poule Bourbonnaise a une crête simple, quatre doigts et de grands barbillons ; ses tarses sont blancs rosés ; ses oreillons rouges ; le plumage est blanc avec un camail herminé. La Gatinaise possède ces caractères, sauf la couleur des plumes qui est blanche, et la taille de ses barbillons qui est moyenne. Quant à l'Orpington, elle a de petites plumes raides autour des yeux et son plumage est fauve ou blanc. La différence est plus difficile à saisir lorsqu'il s'agit de races ayant à peu près la même forme et un plumage de même couleur, comme la Sussex et la Bourbonnais. Cette ressemblance est d'ailleurs tout à fait naturelle, car elles descendent toutes les trois — Sus-

sex, Bourbourg, Bourbonnaise — de la Brahma qui possède elle aussi un plumage herminé. La Sussex herminé est plus volumineuse, plus lourde, moins active ; la silhouette de la Bourbonnaise est plus élégante. Cependant, il existe un type de Sussex sélectionnée pour la ponte qui se rapproche assez de la Bourbonnaise ; la seule différence est très légère puisque la Sussex a les tarses blancs, alors qu'on tend à donner aux Bourbonnaises des tarses blancs rosés. La Bourbourg a des plumes aux pattes, ce qui n'existe pas chez la Bourbonnaise. La Brahma est plus lourde, plus ramassée et a les pattes emplumées et de couleur jaune.

En somme, la Bourbonnaise est assez typique comme forme et comme plumage pour qu'on puisse la reconnaître assez facilement ; il n'y a guère qu'avec la Sussex améliorée pour la ponte qu'on puisse la confondre.

2° STANDARD :

Pour former une race homogène, il faut avoir un but bien défini, un idéal ; c'est ce type de perfection que nous allons décrire. Le standard reconnu par tous les éleveurs de la race Bourbonnaise servira de base pour attribuer les prix dans les concours.

a) Coq. — Aspect général : oiseau fort sans lourdeur, port élégant et fier. Allure vive sans turbulence.

Tête : moyenne ; bec fort, rayé de noir ; narines horizontales ; crêtes moyenne, simple, droite, détachée de la nuque, comprenant cinq à sept dentellures assez profondes et très régulières ; œil vif, rouge

orangé ; barbillons moyens, de grain fin, ovales et rouges vifs ; oreillons ovales, moyens et rouges ; joues nues et rouges.

Cou : longueur moyenne.

Corps : long ; poitrine large et profonde ; dos large, long et horizontal ; ailes moyennes, bord inférieur horizontal ; queue de longueur moyenne bien fournie, faucilles développées ; cuisses fortes, l'articulation tibio-tarsienne doit être nettement dégagée du corps.

Pattes : tarses moyens, nus et roses ; doigts au nombre de quatre avec ongles blancs rayés de noir.

Plumage : fond blanc ; camail : plumes du dessus blanches, celles du dessous : tige blanche, mais barbes noires de leur extrémité jusqu'à la moitié de leur largeur, laissant autour de la plume un liseret blanc ; queue noire avec faucilles et plumes de couverture noires bordées de blanc.

Poids : 3 kgs 500.

Chez les sujets de concours il faut, autant que possible, avoir une couleur pas trop foncée. Au contraire, pour la reproduction, il vaut mieux avoir des coqs à couleur noire bleutée ; autrement, les marques noires s'affaiblissent et l'herminé en particulier est moins brillant.

b) POULE. — Aspect général : port élégant, allure vive et dégagée.

Tête : moyenne ; bec fort, blanc rayé ou marqué de noir ; narines horizontales ; crête simple, dentelée, droite ou légèrement penchée, de grain très fin, détachée de la nuque, cinq à sept dentelures au

maximum ; yeux vifs, rouges orangés ; joues nues et rouges ; oreillons ovales moyens et rouges ; barbillons de grain très fin moyens et rouges.

Cou : moyen.

Corps : long ; poitrine large et profonde ; dos large, horizontal ; ailes moyennes à bord inférieur horizontal ; queue peu relevée, portée dans le prolongement de la ligne du dos à angle ouvert, longueur moyenne ; cuisses fortes ; articulation tibio-tarsienne nettement dégagée du corps.

Pattes : tarses moyens nus et roses ; doigts au nombre de quatre, nus et blancs rosés.

Plumage : fond blanc herminé ; l'herminé du camail ne doit pas dépasser le bord supérieur de l'oreillon ; dessus de l'aile blanc quand elle est pliée ; les autres plumes sont mi-noires, mi-blanches. Le noir doit toujours être caché ; queue noire, sauf les principales plumes de couverture qui sont bordées de blanc.

Poids : 2 kgs 500.

c) DÉFAUTS A ÉVITER. — Crête à dentelures trop menues et trop nombreuses, lobe écrasé sur la nuque. Crête trop développée et retombant sur la face. Yeux de couleur gris perlé ou jaune paille. Oreillon sablé. Queue où domine le blanc. Développement excessif du duvet des cuisses et de l'arrière-train. Articulation de la jambe enfouie sous le duvet des cuisses et du corps. Tarses courts. Duvet gris. Taches noires sur le dos et au plastron. Couleur : noir fumée et terne, de la nuance dite « tête de nègre » ; reflets jaunes au camail, dos et lancettes.

d) DÉFAUTS ÉLIMINATOIRES. — Sujets trop petits et trop légers. Poids minimum : poule, 2 kgs 500 ; coq, 3 kilos (on a voulu grossir la race locale, il est donc naturel d'éliminer tous les petits sujets tendant à ressembler à la race dont on est parti). — Traces de jaune au bec et autour du bec qui pourraient indiquer un croisement avec la Wyandotte. — Crête double ou frisée. — Traces de plumes de couleur. Stries horizontales au camail et à la queue, genre coucou. — Tarses d'une nuance autre que le blanc rosé, pour que la race soit bien caractéristique et diffère un peu de la Sussex. — Plumes aux pattes comme son ancêtre la Brahma. Cinq doigts comme la Dorking. Défaut de constitution du squelette. Dos rond. Queue portée de travers. En général, tous les sujets rappelant la forme arrondie de l'Orpington.

TOLÉRANCES. — Bec et ongles de couleur corne, ou uniformément blanc rosé. Oreillons légèrement sablés.

Tous ces défauts éliminatoires, sont le stigmate de croisements ; ils furent instituées justement pour empêcher les croisements que certains éleveurs multipliaient afin d'arriver plus vite au résultat, sans s'occuper s'ils étaient profitables ou non.

c) ECHELLE DE POINTS

Pour faciliter la tâche des juges dans les concours avicoles, toutes les particularités sont notées sur un maximum indiqué par le standard ; ces différentes notes sont additionnées et on table sur le total des

maxima. Nous allons maintenant énumérer cette échelle de points :

1° *Aspect général* : 15 ; volume et poids, 10 ; crête, 5 ; largeur et couleur du dos, largeur de poitrine, 15 ; queue, 5 ; tarses et ongles, 5 ; couleur du plumage : queue, 5 ; corps, 5. Etat général : condition, fraîcheur : 10. Total : 100.

2° *Le standard*, bien que venu longtemps après les premiers croisements effectués en vue de l'obtention de la race Bourbonnaise, eut les plus heureux résultats. Le Bourbonnais-Club, dont l'activité éclairée est si grande, ne pouvait manquer de s'en occuper minutieusement. Cependant, si le standard a une grosse importance pour les expositions et la transmission probable des caractères, en un mot la définition de la race, il faut reconnaître qu'un certain nombre d'éleveurs de l'Allier n'en sont pas persuadés. La méthode basée sur l'échelle de points a permis de supprimer un grand nombre d'erreurs que l'œil du juge laissait trop souvent passer ; là encore, la science a pris le pas sur l'empirisme.

3° *Qualités et aptitudes de la race*. — La poule Bourbonnaise s'acclimate partout. C'est une très bonne pondeuse et sa chair est fine et délicate, en un mot c'est une poule à deux fins. Elle est rustique, assez bonne couveuse, élevant bien ses poussins. Elle convient spécialement à l'élevage libre comme poule de ferme, mais aussi à l'aviculteur qui recherche des œufs et de la chair. Au point de vue sportif, elle est très demandée. Elle a un attrait indéniable du fait de l'élégance de son port, de son plumage, de la vi-

vacité de son allure ; et dans une classification relatée par le *Journal Pratique d'Aviculture*, elle occupait la huitième place, après la Gatinaise et l'Orpington jaune, avant la Sussex, la Bresse grise et bien d'autres encore.

L'élimination systématique de tous les oiseaux présentant des tarses emplumés a permis de réduire, même de supprimer dans beaucoup de basses-cours, la gale des pattes. On a ainsi obtenu une poule de caractère plus agricole, c'est à dire convenant mieux à la ferme ; les pondeuses de deuxième et de troisième année — qui sont le plus souvent parasitées — jouissent alors d'une activité plus grande, rendant l'exploitation plus économique.

Il convient de réagir contre l'opinion erronée, maintes fois émise, que seules les poules spécialisées en vue de la ponte peuvent donner de gros rendements et, par suite, des bénéfices. On obtient actuellement des poules à deux fins, dont la ponte est aussi bonne pendant toute l'année que celle des poules spécialisées ; si la Wyandotte, la Rhode Island le prouvent pour les races étrangères, la Bourbonnaise le démontre pour nos belles races françaises à chair fine et abondante. De plus, elle pond en général plus en hiver, époque où le cours des œufs atteint son maximum. On peut objecter que la consommation de nourriture à production égale est augmentée de 10 % pour les races lourdes, mais cela ne va pas sans compensation. Alors que les coquelets Leghorn — pour prendre un exemple de type bien adapté à la ponte — sont souvent vendus à perte, les succulents poulets Bour-

bonnais permettent de réaliser de beaux bénéfices, étant très recherchés partout. Le poulet de trois ou quatre livres à quatre mois et la poule de réforme pesant cinq livres ou cinq livres et demi sont également bien accueillis. La Bourbonnaise, comme son ancêtre la Gatinaise, pond des œufs d'un poids égal ou supérieur à 57 gr. 7, poids qui semble actuellement s'imposer sur les marchés internationaux.

Il n'est pas inutile non plus d'insister sur la vitalité très grande des poussins et des poulets que donne la Bourbonnaise. Alors que pour maintes races les déchets d'élevage atteignent 50 à 60 %, pour la Bourbonnaise, nous pouvons affirmer que dans l'Allier ces chiffres ne dépassent pas 25 à 35 %.

Bref, la Bourbonnaise, par ses qualités et ses aptitudes, peut actuellement rivaliser avec les types les plus parfaits de race mixte, obtenus jusqu'à nos jours.

4° *Aire géographique.* — La poule Bourbonnaise prit naissance aux environs de Saint-Pourçain-sur-Sioule ; c'est dans cette région où pour la première fois des croisements furent tentés avec la Brahma. Ces croisements faits au hasard par des éleveurs travaillant chacun pour leur compte, ne donnèrent pas tout d'abord les résultats espérés, les sujets manquant d'homogénéité. Elle resta très longtemps cantonnée dans cette région et ce n'est qu'après la guerre qu'elle prit quelque importance, sous la direction du Bourbonnais-Club qui sélectionna avec soin, fit connaître la race et l'introduisit dans les concours. A partir de ce moment, elle se répandit très vite dans le

Bourbonnais, chacun voulant posséder cet oiseau au plumage si plaisant et aux qualités que l'on jugeait grandes. Actuellement, on la trouve un peu partout dans l'Allier, avec cependant une prédominance dans le centre, l'est et le sud-est du département, correspondant aux régions de Moulins, Bourbon-l'Archambault, Saint-Pourçain, Varennes-sur-Allier, Lapalisse, Jaligny, Cusset, Gannat, Chantelle. Elle eut beaucoup de peine à gagner vers Montluçon qui était considéré alors comme le centre d'élevage de la race Gatinaise ; et il n'y a pas très longtemps, quelques auteurs écrivaient encore que l'on rencontrait la Gatinaise à l'ouest et la Bourbonnaise à l'est, comme si les deux régions d'élevage étaient nettement séparées. Aujourd'hui, nous pouvons dire que la Bourbonnaise a envahi tout le département, sans pour cela avoir fait disparaître la Gatinaise ; elle vit côte à côte, mais le nombre des Gatinaises a diminué dans de notables proportions.

Comme elle s'adaptait bien aux diverses régions de France, elle se répandit très vite, surtout dans les départements voisins : Nièvre, Cher, Saône-et-Loire, Loire ; puis elle gagna le Lyonnais, la région Parisienne et surtout le Midi où ses qualités d'adaptation et de rusticité l'avaient particulièrement fait remarquer.

Elle fut bientôt demandée à l'étranger, soit pour faire des croisements, soit pour l'élevage ; c'est ainsi que les Anglais, bien qu'ils s'en défendent, l'ont introduite dans leur Light Sussex, pour remplacer le plumage trop bouffant par celui plus compact de la

Bourbonnaise qui protégeait mieux contre la pluie. Elle s'est très bien adaptée en Russie et au Brésil, ces deux pays possédant cependant des climats opposés. Tout dernièrement, elle a fait son apparition dans certaines expositions de Madagascar, ce qui laisserait supposer qu'on pratique l'élevage de la Bourbonnaise dans cette contrée. Enfin, tous les ans, une centaine de reproducteurs sont envoyés en Tunisie.

En résumé, la poule Bourbonnaise n'a pas une aire géographique bien déterminée ; elle est disséminée par petits paquets, tant en France qu'à l'étranger.

5° *Centres d'élevages et marchés.* — Le grand centre d'élevage est la région de Saint-Pourçain-sur-Sioule ; c'est là que fut formée la race, c'est aussi là qu'elle se développa le plus activement. L'élevage est disséminé dans toutes les fermes du Bourbonnais avec cependant une prédominance marquée vers le centre du département, autour du chef-lieu Moulins. Les grands élevages particuliers se trouvent aussi dans cette région, à proximité des petites villes ou des gros cantons : Moulins, Bourbon-l'Archambault, Yseure, Varennes-sur-Allier, Treteau, Billy, Creuzier, Lapalisse, Saint-Pourçain.

Les grands marchés se trouvent naturellement dans cette partie du département ; le plus important est celui de Billy ; viennent ensuite ceux de Saint-Pourçain, Varennes, Lapalisse, Jaligny. Chaque année, le Bourbonnais-Club organise des marchés primés où un prix en nature, accompagné d'un diplôme, est remis au propriétaire de la meilleure paire de poulets du marché.

L'activité des marchés atteint son maximum aux mois de novembre et décembre, dates auxquelles sont vendus les poulets gras. Sont également importants les marchés de juin, juillet, août, car c'est à ce moment que l'on vend les poulets de grain qui, pour la plupart, iront à Vichy, Lyon, Paris.

CHAPITRE III

Elevage

L'élevage comprend deux parties bien nettes : l'incubation et les soins donnés aux jeunes depuis leur naissance jusqu'à l'engraissement ; soins hygiéniques, alimentation rationnelle, conduite de l'élevage.

1° INCUBATION

C'est une opération délicate, qui demande des connaissances assez étendues, que trop souvent les fermières négligent et dont nous verrons l'importance par la suite. Pour bien réussir, il faut : 1° choisir soigneusement les œufs à mettre couver et pour cela il est nécessaire d'employer le mire-œuf ; 2° suivre attentivement la marche de l'incubation ; 3° bien choisir les couveuses et leur donner des soins appropriés.

a) CHOIX DES ŒUFS. — On estime que le coq doit être deux ou trois jours avec les poules pour que l'œuf soit fécondé. Six jours après avoir enlevé le coq, les œufs sont encore fertiles ; au bout de dix jours, la moitié sont encore fécondés ; après dix-huit jours, quelques œufs seulement sont encore fertiles. Les œufs

que l'on met couver doivent être âgés de moins de quinze jours ; la coquille doit être épaisse, car c'est avec elle que le petit va former son squelette. Si les œufs ont voyagé, il vaut mieux attendre vingt-quatre heures avant de les mettre sous la couveuse.

b) INCUBATION PROPREMENT DITE. — Il existe deux modes d'incubation : l'incubation naturelle et l'incubation artificielle ; mais l'Allier n'est pas précisément le pays du progrès, aussi n'existe-t-il pas actuellement, aussi bien dans les fermes que dans les élevages particuliers, un seul incubateur artificiel. L'incubation naturelle se pratique avec les poules et les dindes.

Les avantages de ce mode d'incubation sont nombreux, car on ne fait pas mieux que la nature et la meilleure preuve en est donnée par la vigueur des poussins que l'on voit parfois à la ferme, suivant leur mère et venant on ne sait d'où. C'est encore le moyen utilisé par les éleveurs qui désirent conserver une race d'élite ; on obtient des sujets robustes et résistants. Mais si ce procédé présente des avantages certains, il ne va pas sans quelques inconvénients : il n'est pas toujours possible de trouver une poule couveuse au moment désiré ; pendant l'incubation, la poule ne pond pas, d'où perte d'argent ; le nombre d'œufs mis sous la couveuse est toujours restreint. Dans le Bourbonnais, les inconvénients que nous venons d'énumérer n'ont que très peu d'importance ; en effet, les poules de ce pays sont d'excellentes couveuses et pour remédier à la perte des œufs pendant l'incubation, on remplace les poules par des dindes ; c'est une pratique courante dans ce département. En résumé, pour

un pays comme l'Allier, où l'élevage intensif n'existe pour ainsi dire pas, où la production des œufs est plutôt considérée comme secondaire, et où l'on cherche un minimum de dépense, nous continuerons à préconiser l'incubation naturelle.

La poule couveuse est douce, paisible, assidue au nid, bonne mère. Toutes ces qualités, la poule Bourbonnaise les possède, c'est une très bonne couveuse. On peut provoquer la fièvre d'incubation de diverses façons : soit en laissant les œufs dans le nid, soit en nourrissant fortement au cours de la ponte, puis en supprimant brusquement une partie de l'albumine de la ration. On peut aussi utiliser des dindes qui acceptent assez facilement de couvrir ; il suffit pour cela de les enfermer quelques jours dans un endroit calme, sur un nid contenant des œufs en plâtre ou en porcelaine.

Le nid est composé le plus souvent de paniers en osier ou en paille tressée, ou encore d'une caisse, dans lesquels on met un peu de foin ou de la paille. Il est placé soit dans une écurie libre à ce moment, ou aussi très souvent dans un coin de l'étable ; parfois c'est la crèche qui sert de nid. La sortie journalière des couveuses est indispensable pour permettre à l'œuf de respirer et de se refroidir. Le nombre d'œufs à mettre sous la couveuse n'est pas fixe, tout dépend de la taille de la poule choisie. La Bourbonnaise, qui est d'un grand format, couve assez facilement de treize à quinze œufs ; pour une dinde, le maximum est de vingt-cinq. La durée de l'incubation est de vingt et un jours en moyenne.

Pour s'assurer du nombre d'œufs clairs, on emploie encore dans l'Allier un vieux procédé qu'il serait bon de réformer. Les œufs couvés, prêts à éclore, sont mis dans un récipient rempli d'eau tiède et seuls sont reconnus bons ceux que l'on voit remuer. Il conviendrait de remplacer ce procédé empirique par le mirage, qui est actuellement très en honneur. Le mirage est à la portée de tous et peut indiquer les œufs clairs dès le deuxième jour de l'incubation. Il suffit pour cela d'interposer l'œuf entre une source lumineuse et l'œil. Le mire-œuf est facilement réalisable : une boîte en bois ou en carton éclairée à l'intérieur par une ampoule électrique, et percée d'un trou rond dont le diamètre est légèrement inférieur à celui de l'œuf. On introduit l'un des bouts de l'œuf dans le trou ; quand il est fécondé, on aperçoit un petit point rougeâtre avec des lignes en partant et ressemblant à une petite toile d'araignée ; quand ils sont clairs, on a une teinte uniforme. A ce moment, il est encore possible de remplacer les œufs clairs permettant ainsi d'obtenir un grand nombre de poulets pour chaque couveuse.

Bien que la couveuse ne demande que peu de soins, ceux-ci doivent être donnés avec une régularité absolue. A heures fixes, on autorise la sortie, et au besoin, on lève la couveuse. On lui donnera une alimentation un peu engraisante, car elle ne prend qu'un seul repas ; la boisson doit toujours être abondante. On s'assure qu'elle rejette bien ses matières fécales quand elle se lève, car elle pourrait souiller les œufs au risque de les infecter. Ainsi conduites, les couveuses res-

tent calmes et conservent leur nid. Quand elles quittent trop souvent le nid, il suffit de le couvrir pour les en empêcher. Quand on emploie la dinde, il faut surveiller avec soin l'éclosion, car très souvent, à ce moment-là, elle écrase les poussins.

2° ELEVAGE DES JEUNES

Dans l'Allier, on ne pratique que l'élevage naturel. Il se fait, soit en liberté, soit en tenant la poule en captivité dans une boîte à élevage. Dans le premier cas, on confie à la mère le soin de rechercher la nourriture des poussins et de les protéger contre les intempéries et les oiseaux de proie. Tous les soins que reçoit la couvée consistent, la plupart du temps, à lui donner la liberté et à rentrer les poussins à la tombée de la nuit, ou quand il fait trop mauvais temps. C'est ce moyen qui est le plus employé dans le Bourbonnais. On reproche à ce mode d'élevage de fatiguer les poussins, car la poule s'agite, sort de la ferme entraînant les poussins ; nous ne sommes pas de cet avis ; au contraire, les jeunes acquièrent très vite une grande robustesse et un plus grand développement musculaire.

Cependant, le système de la boîte à élevage est aussi employé ; cette boîte, due à l'ingéniosité des paysans, se compose tout simplement de quelques lattes de bois, réunies par du fil de fer en haut et en bas, de façon à former un tronc de cône une fois debout ; un espace suffisant est ménagé entre chaque morceau de bois, pour que les jeunes poulets puis-

sent passer. Sur cet assemblage, on met un treillis pour que la poule ne sorte pas. Tous les matins, la fermière met la poule dans cette boîte à claire-voie, avec de la pâtée et de l'eau. On peut changer l'emplacement tous les jours, de façon à ce que les jeunes trouvent suffisamment de vers et d'insectes ; une prairie fournit toujours un emplacement de choix, les poussins pouvant s'ébattre à leur aise et trouver une nourriture suffisante. Cependant, si l'on pratique l'élevage de cette façon, il faut surveiller de très près les poussins, car la poule ne pourra plus les défendre efficacement.

Le soir, les poussins sont rentrés au poulailler; ce local n'a rien de bien compliqué : une simple écurie, par terre un peu de paille; un perchoir y est installé pour les poules et les poulets; dans un coin, une petite panier en osier, ou une boîte remplie de foin ou de paille, sert de nid. L'hygiène, bien entendu, ne peut exister dans de telles écuries et sous ce rapport, il y a de gros efforts à faire dans le Bourbonnais. Cependant, il existe aussi de grands poulaillers modèles où l'hygiène est respectée; souhaitons que ces exemples, encore très rares, amènent les fermiers à abandonner ce mode d'habitation, à moderniser leur basse-cour; de cette façon, ils augmenteront leurs bénéfices, les pertes étant moins nombreuses.

Quant les poussins ont atteint l'âge de deux mois, ils deviennent poulets et la deuxième phase de l'élevage commence. Ils sont séparés de la mère et envoyés dans les champs — par bandes plus ou moins nombreuses, suivant l'importance de chaque basse-cour —

pour qu'ils cherchent leur nourriture. Le soir, quand ils reviennent, ils sont fermés dans le poulailler, où ils pourront se percher. A ce régime de grand air, de courses, les poulets acquièrent très vite une grande robustesse et un développement musculaire intense, ce qui fait que les poulets élevés à la ferme sont toujours recherchés pour l'abondance de la chair et sa fermeté.

Quand ils atteignent l'âge de 3 mois, ou 4 mois, les poulets sont engraisés; c'est la troisième et dernière phase. Cependant, dans l'Allier, tous les poulets ne sont pas engraisés; une grande partie va servir à faire ce que l'on nomme « poulet de grain ». En effet, les coquelets hâtifs vendus comme poulets de grain sont d'un rendement profitable. Nombre d'éleveurs, pensant que plus une volaille est grasse, plus elle rapporte, conservent pendant plusieurs mois des mâles voraces au lieu de les transformer en produits poulets de grain. Jusqu'à ce qu'ils atteignent le poids moyen de 500 grammes, les poussins sont laissés en liberté et se contentent de la nourriture qu'ils peuvent attraper dans leurs courses. C'est à partir de ce moment que l'on va pousser les coquelets. On les laisse encore en liberté, et même on leur assure de plus longs parcours, de façon à augmenter le plus possible leurs muscles. Le soir et à midi, la fermière leur distribue une ration supplémentaire, qui consiste surtout en grains à midi : avoine, maïs, et le soir une pâtée composée de farine de maïs, avoine moulue, le tout arrosé de lait écrémé. On obtient ainsi, en très peu de temps,

des poulets d'une chair fine et suffisamment abondante.

Cette méthode, qui est excellente, permet d'obtenir en peu de temps des poulets, d'un prix de revient modique, et qui cependant sont vendus cher parce qu'à cette saison il est difficile de trouver des poulets gras, ces derniers demandant une préparation beaucoup plus longue.

3° ALIMENTATION

Au moment de l'éclosion, on fait subir aux poussins un jeûne de 36 à 48 heures, jeûne qui leur permet d'utiliser le vitellus que contient encore leur estomac. Les premiers repas consistent en un peu de mie de pain trempée dans du lait, ou parfois dans du vin, pratique très employée dans le Bourbonnais, pour augmenter la vigueur des petits. Puis on leur distribue un peu de riz, et bientôt, ils sont suffisamment forts pour picorer, comme le leur montre la mère; leur principale nourriture consiste alors en larves et insectes de toutes sortes contenus dans le sol. Quand le temps ne leur permet pas de sortir, la fermière leur distribue quelques grains de riz cuit, de petit blé et un peu de verdure. En automne, ils vont derrière la charrue qui met à nu un grand nombre d'insectes; en été, on les envoie sur les chaumes pour ramasser le grain qui a pu rester après la moisson. Quand ils atteignent l'âge de un mois, on commence à préparer les coquelets, on leur distribue deux fois par jour des rations assez abondantes, et faites de farines d'orge, d'avoine, de maïs,

avec du lait écrémé ou de l'eau, de façon à constituer une pâtée. Il n'y a pas de ration bien constituée, ni en poids, ni en teneur, les débris de cuisine, la salade, les orties hachées y entrent encore pour une grande part.

Les éleveurs ont tendance à diviser l'élevage en trois périodes :

- a) Les traiter comme poussins,
- b) pousser le développement jusqu'à l'engraissement,
- c) engraissement.

Aujourd'hui, on tend de plus en plus à supprimer la période intermédiaire qui est plutôt une période préparatoire à l'engraissement. Le poulet est préparé depuis son jeune âge avec une alimentation semi-intensive; insensiblement, on passe à l'alimentation intensive pour l'engraissement. Les poids finaux sont aussi élevés et obtenus dans des temps beaucoup plus courts.

Nous avons fait à ce sujet des expériences suggérées par un article de M. Leroy, et notées dans le tableau ci-contre. Nous avons constitué deux bandes de poussins de race bourbonnaise, l'une recevant une nourriture normale, l'autre une nourriture semi-intensive. Nous avons pesé les poulets toutes les semaines et avons pris le poids moyen. L'une des bandes contenait 14 poussins, l'autre 16. Pour pouvoir les reconnaître, nous avons fait des marques à la peinture sur leurs pattes. L'alimentation consistait en une pâtée composée au début de mie de pain, œuf dur haché, oignon cru, le tout imbibé de petit lait. Puis,

au bout de quelques jours, nous avons ajouté des bri-
sures de riz, du petit blé et de l'avoine. Les distribu-
tions qui, au début, étaient au nombre de cinq, furent
progressivement réduites à trois pendant que les

Date des pesées	Alimentation limitée		Alimentation semi-intensive	
	Poids moyens	Consom- mation hebdoma- daire	Poids moyens	Consom- mation hebdoma- daire
Naissance	42		42	
Première semaine.....	60	30	69	50
Deuxième semaine	84	70	107	90
Troisième semaine	135	130	158	140
Quatrième semaine	191	150	222	180
Cinquième semaine	251	180	310	240
Sixième semaine	329	240	405	280
Consommation totale ...		800		980

quantités de chaque ration augmentaient. Enfin, des
pâtées à base de son, rémoulage, farine de maïs,
d'avoine et de petit lait; comme boisson, de l'eau pure.

Les différences de poids constatées sur le tableau

sont minimales; mais l'âge auquel nous faisons les comparaisons ne permet pas des augmentations de poids très considérables. Ces différences s'accroissent très vite par la suite. C'est par ce procédé que nous avons pu obtenir des poulets de 1.500 à 1.800 grammes à 3 mois, alors que les autres ne dépassaient pas 1.000 à 1.200 grammes. Bien entendu, la différence est moins forte entre certains sujets; là comme partout en biologie, il faut faire intervenir le coefficient individuel. Cette méthode n'a aucune influence sur les qualités de ponte, et des poulettes élevées à ce régime peuvent fort bien devenir de bonnes pondeuses.

Pour avoir de beaux bénéfices, il apparaît donc : que pendant la première semaine, il faut limiter l'alimentation du poussin; que par la suite, c'est l'appétit du sujet qui doit être le plus sûr guide de l'éleveur. L'alimentation largement distribuée est celle qui permet d'obtenir ultérieurement les profits les plus élevés.

CHAPITRE IV

Exploitation des volailles

1° POUR LA CHAIR

a) *Généralités sur l'engraissement.* — L'engraissement, c'est l'opération zootechnique qui a pour objet d'augmenter le poids et la qualité des animaux domestiques.

L'engraissement des volailles, bien que connu depuis la plus haute antiquité, n'est pas pratiqué aussi couramment qu'il devrait l'être. Plus des trois quarts des volailles jeunes ou vieilles sont tuées à l'état maigre ! Certes, il n'est pas désirable que tous les sujets livrés à la consommation soient engraisés. Il est cependant à espérer qu'au fur et à mesure que l'exploitation de la basse-cour se perfectionnera, l'engraissement deviendra une pratique de plus en plus courante, comme l'est devenu celui des bœufs et des moutons, par suite du développement de la culture intensive.

Toutes les considérations économiques sur lesquelles les zootechniciens s'appuient pour recommander l'engraissement des animaux de boucherie sont, en effet, applicables aux oiseaux de basse-cour. L'aug-

mentation de poids qui résulte de l'engraissement n'accroît pas seulement la valeur de l'animal d'une quantité strictement proportionnelle, mais elle contribue encore à donner à chaque kilogramme ou fraction de kilogramme une valeur supérieure.

L'engraissement comporte des degrés; on distingue généralement le demi-gras, le gras et le fin gras. Suivant la race, le volume et la qualité de la chair, l'éleveur peut avoir intérêt à l'arrêter soit à l'état demi-gras, soit à l'état gras.

On peut mettre à l'engraissement des animaux de tout âge; le meilleur moment est cependant celui où ils peuvent absorber la plus grande quantité de substances nutritives et en assimiler la proportion la plus grande; c'est à dire un peu avant les premières manifestations de l'instinct sexuel. Il ne faut cependant pas les attendre, mais présumer leur apparition prochaine à certains signes, comme le développement rapide de la crête et des barbillons, à leur coloration unie, aux modifications dans le chant et les cris, au brillant du plumage. On donne aux poulets engraisés dans ces conditions le nom de « poulets vierges ».

Suivant la saison et l'alimentation, l'âge le plus favorable peut varier pour une même race de six semaines environ. Pour rendre l'engraissement le plus économique possible, il importe surtout de ne prendre que des oiseaux en bon état de chair, ayant toujours reçu une nourriture abondante, ayant l'estomac et les intestins bien développés, préparés en un mot à leur rôle de transformateurs. Les poulets maigres, mal nourris, supportent difficilement la claustration les

premiers jours. Le poulet adulte assimile encore assez bien, moins toutefois que le poulet vierge. Plus il est âgé et plus la durée de l'engraissement est longue. Pour habituer l'estomac à recevoir une plus forte ration qu'à l'ordinaire, il faut procéder graduellement, de telle façon que la vigueur et les facultés génésiques s'amointrissent insensiblement.

Quels sont donc les facteurs essentiels de la production de la viande grasse ? Une alimentation riche et abondante; une assimilation active pour assurer la transformation en graisse du maximum de principes disponibles; les déperditions — cutanées, par la marche, ou dues aux phénomènes sexuels — seront ralenties pour réduire les dépenses organiques. Tout ceci nous conduit à la gymnastique fonctionnelle et à l'alimentation intensive; c'est-à-dire à l'entraînement progressif de l'appareil digestif : « l'alimentation abondante et riche est avant tout un agent d'éducation du tube digestif et des facultés assimilatrices » disait Baron.

La gymnastique fonctionnelle a donné des résultats extraordinaires, mais surtout l'augmentation de la précocité. La précocité c'est la faculté acquise par certains individus de terminer leur croissance et de prendre des formes adultes en un temps plus court que celui exigé par les autres individus de la même espèce. La substitution de sujets précoces aux animaux communs permet au propriétaire la réduction de ses effectifs et la durée des opérations, ce qui aboutit à une diminution des dépenses : moins de nourriture perdue, moins de frais généraux.

Chez les animaux domestiques, la précocité a pour caractéristiques essentielles la soudure hâtive des épiphyses et des diaphyses des os longs et une évolution rapide de la dentition. Il ne peut en être ainsi pour les oiseaux. Ne peut être qualifié de précoce que l'oiseau dont le poids augmente chaque jour d'une quantité relativement grande, en égard à la moyenne des principes nutritifs généralement absorbés par les animaux du groupe auquel il appartient. Il est donc difficile de se rendre compte si un poulet peut être qualifié de précoce ou non; et très souvent à tort évidemment, on prend pour caractéristiques de la précocité les premières manifestations de rapprochement sexuel. Pour l'espèce galline, on se sert de mots différents pour indiquer que des sujets sont aptes à reproduire et n'ont cependant pas acquis leur entier développement. Les futurs coqs sont des « coquelets »; les futurs poules sont des « poulettes ». Si l'on ne tient pas compte du sexe, les uns et les autres sont des poulets.

L'engraissement bien conduit d'une race précoce, à la ferme où le matériel est réduit, où la nourriture est d'un prix de revient modique, donne encore des bénéfices certains.

b) *Engraissement libre en épinette*. — L'épinette est une simple cage où l'on mettra les volailles à l'engrais. La façade est à claire-voie, de façon à ce que les poulets puissent passer la tête et prendre la nourriture dans les augettes fixées à proximité. Dans l'Allier, très souvent on remplace l'épinette par une écurie; ou alors elle est fabriquée par le paysan et consiste en une petite cage en bois avec un treillis sur une face.

Les épinettes sont placées dans un endroit sombre et calme, de façon à ce qu'aucune excitation extérieure ne vienne troubler les oiseaux. On sépare les sexes car l'ardeur génésique amènerait des déperditions appréciables. La mise en épinette a pour but de limiter les mouvements : toute perte de calories amenant une perte de graisse.

La première et la dernière phases de l'engraissement comportent un jeûne relatif, ou même absolu de 24 à 36 heures. Au début, ce jeûne a pour but de stimuler l'appétit de l'oiseau et de l'amener à accepter plus facilement la nouvelle nourriture qu'on lui destine. A la fin de l'engraissement, il permet de faire se vider en partie les animaux, de favoriser leur sacrifice, d'éviter les fermentations ultérieures, nuisibles à leur conservation. Pendant tout le reste du temps, il faut s'ingénier à satisfaire le goût des volailles et éviter de dépasser leur capacité d'assimilation. C'est en voulant faire trop bien, surtout si l'on n'a pas pris soin de ménager les transitions indispensables, que l'on fait naître le dégoût et l'inappétence. Il convient donc de commencer modérément en donnant aux oiseaux à peu près l'équivalent de ce qu'ils recevaient auparavant, mais sous une forme plus assimilable qui, avec la privation de mouvement, suffira à favoriser le commencement de l'engraissement. Toutefois, les résultats seront meilleurs si le poulet a été préparé de longue date, ce qui fait que nous préconisons une alimentation semi-intensive depuis le jeune âge, le tube digestif ne s'adaptant pas instantanément à utiliser au mieux des rations fort diverses de nature, de

préparation et de volume. C'est peut-être faute d'une préparation suffisamment précoce que la chair de certains animaux a perdu le pouvoir de s'insinuer convenablement de graisse.

c) *Alimentation*

On donne des pâtées tièdes de préférence, préparées un peu à l'avance pour en accroître la sapidité. On mélange une ou plusieurs farines avec un liquide chaud : eau, lait écrémé, petit lait et l'on distribue cette pâtée trois fois par jour. Si l'on tient à prolonger l'engraissement, il vaut mieux changer les proportions entre les farines, la différence de goût empêchera l'appétit des volailles de diminuer et pourra même l'augmenter. On pourra aussi changer le liquide et utiliser tantôt de l'eau, tantôt du petit lait, tantôt du lait écrémé. Au début, il est bon de donner des pâtées humides, puis en augmentant petit à petit la proportion de farine, finir par une pâtée sèche. La pâtée humide, plus digestible, surchargera moins les organes digestifs et facilitera la transition. Petit à petit, l'organisme s'adaptera à des pâtées de plus en plus sèches et, par conséquent, de plus en plus nourrissantes puisque contenant plus de principes nutritifs.

	Eau ou petit lait	farines
Exemple de pâtée humide	500 gr.	200 gr.
Exemple de pâtée sèche	500 gr.	500 gr.

Diverses rations peuvent être employées avec suc-

cès, en voici quelques-unes très en honneur chez les éleveurs bourbonnais :

Son de froment	20
Remoulage	20
Farine d'avoine	40
Farine de viande	10
Lait écrémé, quantité suffisante pour une pâtée humide.	

On peut remplacer, poids par poids, la farine d'avoine par la farine d'orge.

ou :

Farine d'orge	150 gr.
Lait écrémé	150 gr.

ceci constituant une pâtée sèche, à laquelle on peut ajouter 15 gr. de saindoux pour la dernière période de l'engraissement.

Cependant, dans les fermes de l'Allier, il n'y a pas de règle fixe, on emploie en premier lieu tous les débris : épluchures de pommes de terre cuites, débris de viande, de pain; on y ajoute du riz cuit, de la farine d'orge, du son, le tout arrosé d'eau ou de lait écrémé, de façon à former une pâtée sèche ou humide, suivant la période de l'engraissement.

Nous avons fait quelques expériences au sujet de l'engraissement des poulets Bourbonnais, avec des rations bien dosées et en faisant varier le liquide de la pâtée, le poids de la ration et le nombre des jours d'engraissement. Les résultats sont consignés dans le tableau ci-contre. Nous avons pris dix bandes de dix

poulets, chacune avec une ration différente, soit en poids, soit en substance; chaque bande a été pesée au début et à la fin de la période d'engraissement. En divisant le poids total d'une bande par le nombre

Rations distribuées	Durée	Poids		Gain moyen journalier	Aliments consommés par jour	
		Initial moyen	Final moyen		Ration en grammes	Lait écrémé
Farine d'avoine.... 33,3	14	1770	2060	20,7	118	
Farine de maïs 33,3	14	1360	1690	23,5	129	
Sarrazin 33,3	21	1600	1896	14,1	118	
Eau.....	21	1850	2220	17,1	129	
Farine d'avoine.... 33,3	10	1200	1570	37	103	198
	10	1540	2020	48	135	198
Farine de maïs..... 33,3	14	1290	1670	27,1	107	176
Sarrazin 33,3	14	1450	1920	33,5	131	186
Lait écrémé	21	1340	1750	19,5	98	128
	21	1610	1220	29	130	185

de poulets, on a obtenu les poids moyens indiqués dans le tableau; il est alors facile de calculer le gain moyen journalier. Si nous examinons les résultats, il est facile de se rendre compte :

1^o Que plus la ration est forte, plus le gain journalier est grand;

2° Qu'en remplaçant l'eau de la ration par le lait écrémé, on a un gain plus sensible;

3° De même, si on augmente la proportion de lait écrémé, le gain journalier varie dans le même sens;

4° Que l'augmentation de poids est plus grande, toutes proportions gardées, quand l'engraissement dure moins longtemps.

Nous sommes obligés de reconnaître que le lait écrémé non seulement donne une chair plus fine et plus délicate, mais encore permet des augmentations de poids assez considérables. Et si nous regardons les gains acquis par les poulets bourbonnais — soit en moyenne 500 gr. en trois semaines — nous pouvons conclure qu'ils ont une grande facilité d'assimilation et par suite peuvent encore procurer aux éleveurs un gain suffisant.

2° PRODUCTION DES ŒUFS

La production des œufs est assez délaissée dans l'Allier — on s'occupe beaucoup plus de la production du poulet — mais cela ne veut pas dire que la poule Bourbonnaise soit une mauvaise pondeuse. En effet, sans avoir poussé la sélection vers la ponte, le standard indique cependant 160 à 180 œufs par an et par poule. C'est peut-être beaucoup en ce qui concerne la poule de ferme qui ne reçoit pas toujours une nourriture appropriée et dont les lignées sont plus ou moins bien constituées, mais cela ne veut pas dire que la Bourbonnaise soit incapable d'arriver à cette moyenne. Au Concours de ponte Français de 1920-1921, la

poule 37 A. section C. donna 132 œufs pendant la durée du concours. Du 1^{er} janvier au 14 août 1924, soit en 226 jours seulement, au domaine de Vault-de-Cernay, un grand nombre de poulettes ont donné plus de 130 œufs ; citons-en quelques-unes, pour préciser :

N° 76 :	168 œufs en 7 mois et demi		
N° 1114 :	160 œufs	—	—
N° 1120 :	153 œufs	—	—
N° 1025 :	146 œufs	—	—
N° 139 :	142 œufs	—	—

Ce ne sont point là performances à dédaigner, puisqu'elles équivalent à la production soutenue de 19 à 22 œufs par poule et par mois; ces œufs sont assez gros, ils correspondent, en général, au poids admis par le standard Anglais; c'est celui qui semble s'imposer actuellement sur les marchés internationaux.

Si la production industrielle de l'œuf n'a pas tenté le Bourbonnais, les poules n'ayant pas été poussées vers cette production, l'œuf est cependant une source de profits pour la ferme. Tous les ans, le tiers environ des poulettes sont gardées pour la ponte, alors que les pondeuses de deuxième année sont mises à l'engraissement. Les pondeuses sont choisies par la fermière qui se base sur quelques signes empiriques : corps allongé et descendant régulièrement vers la queue, abdomen très développé et, par conséquent, des pattes écartées. Ces caractères n'indiquent rien; il n'y a aucune raison pour qu'une bonne pondeuse n'ait pas la chair fine et, réciproquement, que le développement des parties les plus recherchées pour la ta-

ble, la précocité ou l'aptitude à l'engraissement ne puissent s'allier à l'aptitude à la ponte. Des épaules saillantes et écartées, une poitrine développée, n'influent pas l'activité ovarienne. On a confondu l'indice d'une aptitude et l'indice de l'activité d'une fonction.

Quelques élevages particuliers s'occupent cependant activement de la production des œufs, qui devient alors leur principale source de revenus. Il existe dans l'Allier une vingtaine d'élevages de cette sorte, possédant des poules très sélectionnées, assez poussées vers la ponte et de beaux coqs possédant toutes les qualités exigées par le standard. Ces éleveurs vendent les œufs à faire couvrir aux fermiers qui désirent avoir des volailles de race pure. L'œuf à couvrir se vend très cher — au moins trois francs pièce, c'est-à-dire trois ou quatre fois le prix d'un œuf de consommation à son cours le plus haut. — C'est donc une source de profits assez importante qui n'est pas à négliger.

La poule Bourbonnaise a hérité de la Brahma l'aptitude de pondre beaucoup en hiver, moment où les œufs se vendent le plus cher. Il faut donc déplorer l'apathie des fermiers de ce pays qui laissent de côté une nouvelle source de bénéfices. Il faudrait, non pas se baser sur les caractères empiriques, mais sélectionner au nid-trappe. Cela permettrait de savoir combien chaque poule pond d'œufs par an; on conserverait les meilleures pondeuses ainsi que leurs descendants mâles ou femelles que l'on sélectionnerait de nouveau. Cependant, si l'on poussait par trop l'aptitude à la

ponte, la rusticité des poules Bourbonnaises pourrait diminuer et elles perdraient ainsi une qualité qui fait leur renommée comme poules de ferme. Le problème n'est pas si simple et seuls des essais très poussés pourraient nous renseigner à ce sujet.

CHAPITRE V

Avenir de la race

1° CE QUI A ÉTÉ FAIT.

Une première société avicole a été fondée en 1905 en vue de l'amélioration de la race. Dès le début, on multiplia les croisements avec la Brahma Pootra et l'on pu ainsi parfaire le camail et développer l'ampleur des sujets. Toutefois, ces croisements firent apparaître des plumes aux pattes des poules bourbonnaises, mais ce grave défaut fut éliminé par la suite, grâce à une sélection minutieuse. Cette société périclita pendant la guerre, des dissentiments s'étant produits entre ses membres.

En juin 1919, une nouvelle société fut fondée sous le nom de « Bourbonnais-Club ». On lui doit d'avoir établi le standard, de l'avoir modifié en 1926 et 1927, d'avoir parfait la race grâce à l'activité qu'elle manifesta dans les concours du département.

En 1930, sous l'appellation de Société Départementale d'Aviculture, se forma un nouveau groupement s'intéressant à l'élevage des différents animaux de la basse-cour.

En 1932, les deux sociétés fusionnèrent, sous le ti-

tre d'Union Avicole Bourbonnaise. Toutefois, le Bourbonnais-Club garda son autonomie et s'occupa spécialement de l'amélioration de la race, de sa propagation en France et à l'Etranger.

2° CE QUI SE FAIT.

Pour récompenser les éleveurs, le Bourbonnais-Club a établi, dans certains grands marchés de la région, des primes avec diplôme, attribués aux propriétaires de la meilleure paire de poulets. Ainsi, les producteurs sont encouragés à n'amener sur les marchés que des animaux entièrement développés et en bon état d'engraissement.

L'Union agricole mit en œuvre des concours visite de poulaillers. Le jury, composé de spécialistes, juge les sujets, leur habitation et la conduite de l'élevage en général. Ainsi, l'éleveur est amené insensiblement à surveiller les conditions hygiéniques de l'habitation et de la nourriture. Il profite avec fruit des conseils éclairés qui lui sont prodigués par les membres du Jury.

3° CE QUI RESTE A FAIRE.

De nombreuses améliorations restent à envisager. Il est à souhaiter que, dans un avenir prochain, la méthode de sélection par le nid-trappe se vulgarise dans l'Allier. De même que dans certains départements, il faudrait envisager la formation de coopératives pour la vente des œufs. Par leurs soins, les produits ramas-

sés quotidiennement chez le producteur pourraient être vendus à la ville sous la dénomination « d'œufs du jour », garantis frais et, comme tels, susceptibles d'être vendus plus cher.

Trop de fermiers se désintéressent de la sélection et certaines basses-cours hébergent encore plusieurs races de poules qui se croisent entre elles, donnant des sujets bâtards, sans aucun intérêt.

La propagande, faute de ressources, est très insuffisante. En ce moment, elle se limite aux seuls concours du département et des départements voisins, parfois ceux de Paris, Lyon, une seule fois à Londres — où elle obtint d'ailleurs un prix d'honneur comme poule d'utilité.

Nous ne saurions douter qu'au prix de nouveaux efforts, le Bourbonnais-Club arrivera à parfaire son œuvre et nous espérons que la bonne volonté des membres de cette société sera récompensée comme elle le mérite.

Conclusions

1° La poule bourbonnaise est une des deux ou trois premières races de grande taille, à aptitudes mixtes, c'est-à-dire recherchée à la fois pour la chair et pour les œufs.

2° Elle résulte de l'amélioration de l'ancienne race locale, dite bourbonnaise blanche. L'introduction de sujets de race Brahma Pootra augmenta la taille et la ponte, sans nuire aux qualités de rusticité de la race autochtone.

3° Dans sa sélection, il faut attacher beaucoup d'importance aux particularités qui la caractérisent : crête bien détachée du cou en arrière, tissu fin; absence de bouffant, de plumes molles sur les cuisses, tarses de couleur blanc rosé. On proscrira avec soin tous les sujets ressemblant soit à l'Orpington, soit à la Dorking, soit à la Faverolles.

4° Rusticité, fécondité, précocité; telles sont les qualités les plus marquantes de cette race. Grâce aux efforts conjugués du Bourbonnais-Club et de la Société Départementale d'Aviculture, des concours sont organisés, qui ont pour but d'améliorer cette race et d'assurer son extension géographique.

Vu : *Le Directeur*
de l'Ecole Vétérinaire de Lyon,
D^r V. BALL

Le Professeur
de l'Ecole Vétérinaire,
TAGAND.

Vu : *Le Doyen,*
JEAN LEPINE

Le Président de la Thèse,
D^r ROCHAIX.

Vu et permis d'imprimer

Lyon., le 9 Juin 1934

LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ,
A. LIRONDELLE.

Bibliographie

MARCQ et LAHAYE : Aviculture.

DELAMARE DE MONCHAUD : Toutes les poules.

V. LA PIERRE DE ROD : Races de poules 1882

CORNEVIN : Zootechnie générale 1891

DECHAMBRE : Zootechnie générale 1912

Journal d'Agriculture Pratique, octobre 1920

Journal d'Aviculture Pratique, juin 1924

Ch. VOITELIER : Aviculture 1925

Ch. VOITELIER : Principales races de poules 1925

GONIN : Alimentation des animaux 1927

CHENEVARD : Alimentation rationnelle des volailles 1928

Vie à la Campagne : Alimentation rationnelle,
suppl. février 1925

— Standard de la race bour-
bonnaise, suppl. 15 fév. 1927

—	Conduite raisonnée d'un grand élevage agricole, mai	1928
---	---	------

Rations pour pondeuses,	
septembre	1931

— Mirage des œufs, janvier. 1932

— Incubation, février 1932

Revue de Zootechnie : Soins à donner aux reproducteurs 1923

— Elevage de la poule bour-
bonnaise dans la ferme
de Cernay 1924

La poule bourbonnaise .. 1924

Alimentation de poussins
et jeunes poulets 1924

Choix des reproducteurs . 1926

Basse-cour bourbonnaise. 1932

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
CHAPITRE PREMIER. — Formation de la race	9
CHAPITRE II. — Ethnologie	13
CHAPITRE III. — Elevage	27
CHAPITRE IV. — Exploitation des volailles	39
CHAPITRE V. — Avenir de la race	51
CONCLUSIONS	55
BIBLIOGRAPHIE	57



BOSC FRÈRES, M. & L. RIOU

00 00 IMPRIMEURS - ÉDITEURS 00 00

00 42, QUAI GAILLETON, 42 00

00 00 00 00 LYON 00 00 00 00



